

2 – Le chanteur qui fait taper des mains Zemmour et Madelin.



Jean-Pax Méfret en concert à Nice en 2013.

LE POLÉMISTE ÉRIC ZEMMOUR EST EN PLEIN SELFIE AVEC DES JEUNES QUI VIENNENT DE LE RECONNAÎTRE.

Quelques mètres plus haut, on a déjà croisé l'ancien ministre de l'économie Alain Madelin ou le directeur des rédactions du *Figaro* Alexis Brézet. Ce samedi 13 janvier au soir, il y a du beau monde devant le Casino de Paris. Le lendemain après-midi sur le même trottoir, des familles bourgeoises côtoient des bikers, d'anciens soldats baraqués dans des blousons de cuir aux couleurs du Veterans Motorcycle Club. Tous viennent fêter un chanteur aux disques introuvables, non diffusés à la radio. À son dernier passage à Paris, en 2012, il a rempli l'Olympia. Les billets pour ses deux concerts au Casino de Paris, une salle de 1500 places, se sont vite envolés. Dans la queue, un blagueur fait rire un prêtre en soutane : « *On n'a plus Johnny mais on a encore Jean-Pax !* » Jean-Pax Méfret, 73 ans, monte sur scène sous les vivats. Le public enchaîne les standing ovations, reprend en chœur

Diên Biên Phu (« *Ils attendaient / Dans la cuvette / Le tout dernier / Assaut des Viets...* »). Quand la sonnerie aux morts conclut *Le Vieux Soldat*, la salle se lève, le garde-à-vous pas loin. Même les plus jeunes connaissent les paroles du *Chanteur de l'Occident*, sorti en 1975 (« *Je viens chanter l'espoir / Je chante contre le Grand Soir...* »). Pour introduire *Djebel Amour*, un de ses nombreux hommages à l'Algérie française, le chanteur évoque « *le gouvernement socialiste de l'époque* » mais recadre vite les spectateurs qui huent : « *C'est pas un meeting !* » Ne dites pas à Jean-Pax Méfret qu'il est chanteur. Son vrai métier, insiste-t-il quand on le rencontre, c'est le journalisme. Il a travaillé à *Minute*, *L'Aurore* et surtout *Le Figaro Magazine*, couvrant tous les terrains de guerre. Il a brièvement repris du service il y a quelques années pour *Valeurs actuelles*. Ne lui dites pas non plus qu'il est de droite, même s'il en a séduit les courants musclés et même extrêmes sur plusieurs générations : il assure se méfier de la politique.

Il a chanté à la fête des Bleu-blanc-rouge du FN dans les années 1980 ou plus récemment pour SOS Chrétiens d'Orient, association proche de l'extrême droite ? « *Il suffit de voir la liste des chanteurs qui ont participé à la Fête de l'Humanité sans être communistes* », répond-il. Devoir convaincre qu'il est « *profondément républicain* » et « *contre le nationalisme* » le blesse : « *À partir du moment où des gens adhèrent à mes chansons, je ne demande pas autre chose. S'ils ont des idées extrémistes, moi, je n'y adhère pas.* » Adolescent, il participe en 1961 à l'occupation de la radio d'Alger lors du putsch des généraux et découvre la prison. Agent de liaison de l'Organisation armée secrète (OAS), il est à nouveau arrêté l'année suivante, et découvre cette fois la Santé à Paris puis la prison de Rouen. Au milieu des années 1960, il enregistre plusieurs 45-tours chez Decca et participe au télé-crochet de l'époque, « *Âge tendre et tête de bois* ». Entre twist et ballades mélancoliques sur l'Algérie, il se cherche. Il opte pour la chanson engagée,

enregistrant sur des labels confidentiels des hommages aux pieds-noirs et à l'OAS. « *Quand je l'ai connu, j'étais en terminale. Je l'ai entendu chanter des chansons anti-communistes chez des copains* », raconte Anne Méaux. La future communicante des grands patrons et de la campagne de François Fillon milite alors à l'extrême droite. Elle n'aurait raté pour rien au monde ce retour sur scène : « *C'est un homme libre qui n'a jamais renié ses valeurs.* » Au tournant des années 1980, la petite bande entourant Jean-Pax Méfret se cotise pour financer ses disques. « *On avait besoin qu'il y ait des voix qui disent autre chose, se souvient Bernard Lehideux, devenu plus tard cadre du Parti républicain et du Modem. Quand vous aperceviez un de ses disques chez quelqu'un, c'était presque un signe de reconnaissance.* »

VENDUS PAR CORRESPONDANCE, SES TITRES

RESTERONT CONFIDENTIELS mais, dans les casernes ou les écoles catholiques, les chansons circuleront, piratées sur des cassettes. Aujourd'hui, Jean-Pax Méfret est distribué par Diffusia, qui édite aussi des « *Vies de saints* » et des récits militaires mis en musique. Sur son site, elle annonce combattre pour « *la survie même de notre identité* ». Le chanteur peut compter sur la fidélité d'une bonne partie des troufions. Dominique, 60 ans, ancien du 3^e régiment parachutistes d'infanterie de marine (RPIMA) de Carcassonne, se souvient de la visite du reporter à Beyrouth, au début des années 1980 : « *Pour un jeune de 18, 19 ans, voir Jean-Pax Méfret, ça valait des courriers de la famille.* » À la sortie du Casino de Paris, une dizaine de fans attendent le chanteur. Jean-Pierre, 66 ans, est venu d'Aix-en-Provence. « *À l'époque, il y avait une petite notion d'interdit à cause de ses liens avec l'OAS, raconte cet ancien militaire. Dans ma caserne, quand on écoutait Jean-Pax Méfret, il ne s'agissait pas que nos officiers l'entendent.* » Sa fille Isabelle, 43 ans, est venue de Nîmes. Elle affirme voter à gauche et se souvient de ces copains de classe qui traitaient son chanteur préféré de « *facho* ». Ce soir, elle ne cache pas son émotion : « *On est tellement heureux de voir qu'on n'est pas seul, que c'est une grande famille.* » ❖ **François Krug**